

mologie. Toutes choses égales, en effet, la première condition du succès dans la lutte, c'est de bien savoir à qui l'on a affaire. C'est dire que l'on ne saurait trouver les moyens d'arrêter les ravages des insectes nuisibles, si l'on ne connaît d'abord l'organisation et le genre de vie de ces ennemis, qui ont pour eux la force du nombre, pour suppléer à leur faiblesse individuelle.

Nous venions d'écrire ce qui précède, quand nous avons trouvé, sur la *Presse* du 2 juin, un exemple qui confirme absolument les idées que nous venons d'exprimer. Il s'agit, pour le journal montréalais, de fournir des recettes pour la destruction des chenilles du Clisiocampe, qui ravagent les arbres de la région de Montréal. Entre autres remèdes, indiqués par ses correspondants, on conseille de mettre sur le tronc des arbres un cercle de papier goudronné, afin d'empêcher les chenilles de monter jusqu'au feuillage ! Cela, c'est de l'entomologie pratique qui ne se met pas en peine de ce que peut dire là-dessus l'entomologie technique. Il faudrait savoir, en effet, que ces sortes de chenilles éclosent sur les rameaux des arbres, d'œufs qui ont été déposés là dès l'été précédent. Sans doute, un certain nombre de chenilles, tombées sur le sol, peuvent bien remonter le long des arbres ; mais le gros de l'ennemi est déjà sur place, et c'est là qu'il faut le combattre. Pour cela, il n'y a qu'à recourir au procédé communiqué à la presse par M. Fletcher, et que nous avons rappelé en notre dernier numéro. Ce remède, c'est aussi de l'entomologie appliquée, pratique, mais qui n'agit que d'après les renseignements fournis par l'entomologie technique, c'est-à-dire avec les meilleures garanties de succès.

---

On a cueilli des fraises mûres, à Chicoutimi, dès le 5 juin. C'est un peu surprenant, pour une région si septentrionale.